

## L'AGE INDUSTRIEL : Les carriers

---

L'industrie la plus ancienne de notre région est l'exploitation du sous-sol. Sa richesse et la diversité des terrains favorisent l'ouverture de nombreuses carrières. Il semble que les carrières de la banlieue sud aient été régulièrement exploitées depuis le XIII<sup>e</sup> siècle : les premières ouvertes étant celles de Montrouge, Bagneux et Gentilly. Les documents connus les plus anciens concernent Arcueil et Gentilly et datent du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

### A – LE TEXTE À ÉTUDIER

---

Une enquête sur l'exploitation du sol et du sous-sol de la banlieue sud réalisée au XVIII<sup>e</sup> siècle révèle les différents types de pierres extraites à cette période. Les pierres à bâtir et les argiles sont les plus nombreuses. La terre argileuse étant vulgairement appelée « terre glaise », les exploitations prennent le nom de « glaisières ». Les carrières d'argile plastique d'Arcueil et Cachan se trouvent à proximité du lit de la Bièvre.

À Arcueil, l'exploitation des carrières de pierre à bâtir s'effectue aussi bien à ciel ouvert qu'en galeries souterraines. Ces carrières se repèrent de loin par des roues de 8 à 9 mètres de diamètre dont les grandes silhouettes marquent le paysage. Ces roues, employées à hisser les blocs de pierre hors de la carrière, sont actionnées par un ou deux ouvriers qui la font tourner en escaladant les barreaux, comme un écureuil dans sa cage. Les roues sont abandonnées vers 1880 au profit d'un système de treuil actionné par un manège mené par un cheval. Le cheval tournait autour d'un axe et devait avoir les yeux bandés pour ne pas s'étourdir.

L'activité de la construction parisienne, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, augmente considérablement le besoin de pierre et l'extraction devient une industrie importante. En 1900, 7 carrières de pierre à bâtir, dans lesquelles travaillent 31 ouvriers arcueillais, sont encore en exploitation sur la commune. Neuf autres, dont on extrait des marnes et des argiles, emploient 60 ouvriers. Les 3 dernières exploitées cesseront leur activité au moment de la Seconde Guerre mondiale.

Le travail des ouvriers carriers est très pénible. Des journées de 12 heures, un ciel de galerie plafonnant à 1,20 ou 1,50 mètre, obligeant à travailler courbé ou à genoux sur des nattes grossières en paille tressée, un air raréfié, une humidité constante sont le lot quotidien de ce travail de force qui marque physiquement les hommes. Ainsi cet ouvrier surnommé « Ventre-à-terre » car il ne parvenait plus à se redresser. Les accidents professionnels sont nombreux et plus élevés dans les carrières à ciel ouvert que dans les galeries : au fond de la carrière la discipline est mieux acceptée.

Ces accidents, souvent provoqués par des chutes de pierres, proviennent aussi de la rupture de barreaux d'échelle. En 1812, un enfant de 15 ans est tué de cette façon à Gentilly et un ouvrier ayant manqué un échelon se tue à Arcueil en 1841. Les risques d'asphyxie sont élevés car les nombreux puisards et fosses d'aisances qui recueillent les eaux usées des riverains se déversent parfois dans les carrières. Enfin, il arrive que la corde du treuil chargé de remonter les pierres casse, écrasant les ouvriers qui se trouvent sous la pierre ou faisant basculer les carriers actionnant la roue.

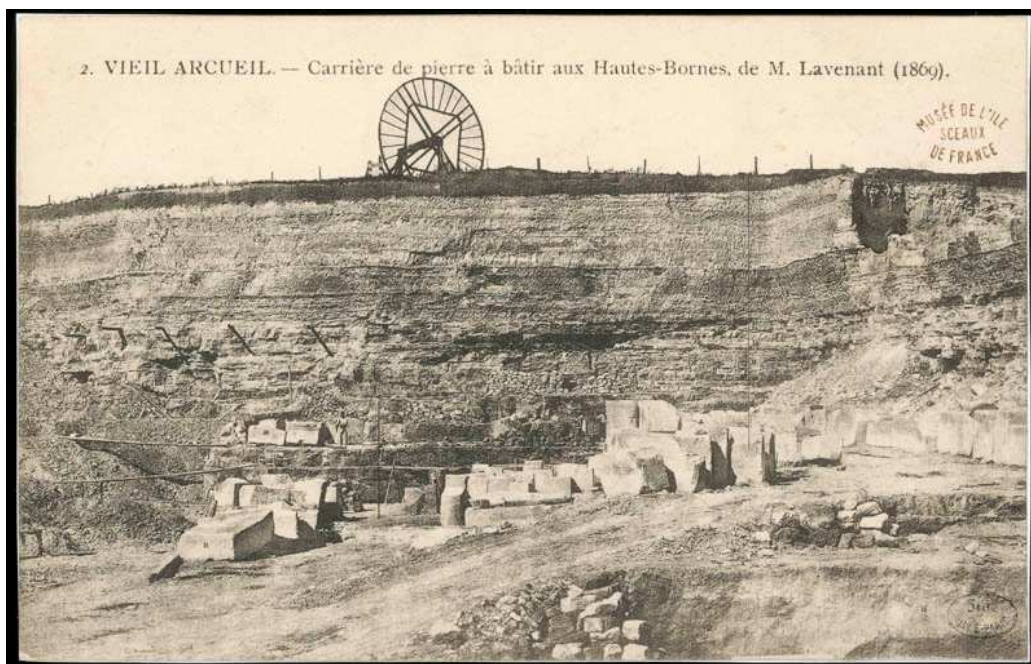
## B – LES IMAGES

---

**Image 1** – Les roues de carrières à Gentilly - Huile sur toile – Léon Auguste Mellé – 1850 – Mairie de Gentilly – Centre de ressources de l'écomusée.



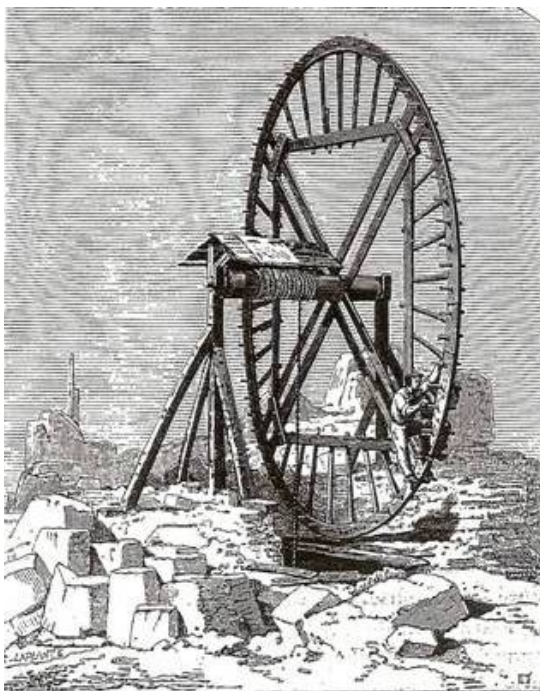
**Image 2** – Une carrière à ciel ouvert à Arcueil – Carte postale- MDDS



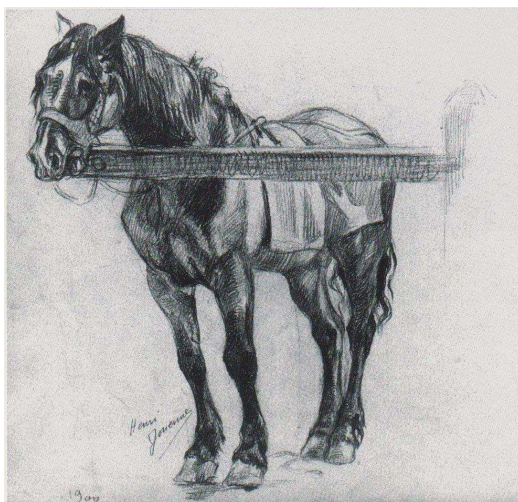
**Image 3** – Des carriers au travail – IGC – Ville de Paris



**Image 4** – Une roue de carrier dite « roue à écureuil » -  
Dessin extrait de la France industrielle – Jean Poiré – Hachette – 1873



**Image 5** – Cheval tournant la meule – Henri Jouenne –  
1900 – Dessin au crayon – collection particulière –  
©DR.



# C – PROPOSITIONS POUR LE DEROULEMENT DU TRAVAIL

---

## 1 – Travail préparatoire

Les élèves auront quelques notions des grands travaux haussmanniens et du besoin en pierre à bâtir de la capitale. Pour plus de précisions sur l'histoire des carrières, l'enseignant(e) pourra se procurer auprès de la Société d'Histoire de Gentilly la plaquette : *Le ventre de la terre, Petite histoire des carrières* – SHG – 1986 – Madeleine Leveau-Fernandez

## 2 – Quelques pistes de travail

- a) L'enseignant(e) commencera par relever les mots difficiles du texte et les expliquera.
- b) Les questions possibles :
  - Depuis quand existe-t-il des carrières en banlieue sud ?
  - De quand date le document le plus ancien concernant les carrières d'Arcueil ?
  - Pouvez-vous expliquer la différence entre une carrière à ciel ouvert et une carrière en galerie ?
  - Quelles images correspondent à ces deux types de carrières ?
  - Savez-vous ce que sont des règles de sécurité ?
  - D'après vous, pourquoi les règles de sécurité sont-elles mieux respectées dans les galeries que dans les carrières à ciel ouvert ?
  - Qu'est-ce qu'une roue à écureuil ?
  - En 1900, combien de carrières sont en exploitation à Arcueil et combien d'ouvriers emploient-elles ? (16 et 91)
  - A quelle période ont fermé les dernières carrières d'Arcueil ?
  - Observez l'image 3 et décrivez-la.
  - Pourquoi pouvait-on s'asphyxier dans une galerie d'extraction ?

## 3 – Travail sur le terrain

- L'enseignant(e) pourra organiser une **visite au treuil de la carrière Auboin à Châtillon (92)**

« *Unique vestige industriel de l'extraction de la pierre calcaire en Ile-de-France au XIXe siècle, il permettait de remonter, depuis la carrière souterraine située à 35 m de profondeur, des blocs de pierre de 4 à 8 tonnes. Il est formé de deux grandes piles de pierre sur lesquelles repose un tambour destiné à l'enroulement du câble. Le tambour est actionné par des engrenages reliés à un manège sur lequel un cheval évolue pour remonter les blocs. Il a cessé son activité au début du XXe siècle et a été restauré par l'association PICAR membre de l'Union REMPART et Groupement REMPART d'Ile-de-France. Le site est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.* » Extrait du site de l'association PICAR.

Le dimanche des Journées Européennes du patrimoine, des visites commentées, vidéo-projection, atelier d'initiation à la taille de pierre et animation avec un cheval sont organisés.

**Adresse** : 19 rue Ampère - 92320 Châtillon

**Téléphone** : 08 99 03 22 06 – Voir également le site Internet de l'association

## 4 – Synthèse(s) du travail

- Création d'un « livre » à partir de la visite à Châtillon (dessins, photos, textes)
- Expression écrite : Imaginez la journée de travail d'un carrier.

